DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PRÉPARATION DE VISITE DE L'EXPOSITION
POUR LES ENSEIGNANTS ET LE PERSONNEL ENCADRANT
DE SORTIES SCOLAIRES OU PÉRISCOLAIRES.

«La réalité d'une œuvre,
c'est à la fois celle de celui qui l'a faite et de celui qui la regarde.»

Contact Médiation
galerielympia@departement06.fr
+33(0)4 89 04 53 10

SOMMAIRE

I.	INTRODUCTION	3
II.	OFFRE PÉDAGOGIQUE	6
III.	PISTES PÉDAGOGIQUES	7
IV.	PARCOURS DE L'EXPOSITION	12
V.	VOCABULAIRE DE PIERRE SOULAGES	26
VI.	RESSOURCES, RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE	28
VII.	MODALITÉS DE RÉSERVATION DE VISITES (GROUPES SCOLAIRES / PÉRISCOLAIRES)	31

I. Introduction

Le Département des Alpes-Maritimes et l'Espace Lympia présentent l'exposition rétrospective «Pierre Soulages, la puissance créatrice».

L'exposition investit l'intégralité de l'Espace Lympia et revient sur le parcours de l'artiste depuis 1946 jusqu'aux œuvres les plus récentes. Plus de cent œuvres originales ont été réunies : peintures, l'œuvre gravé (lithographies, sérigraphies et eaux-fortes), bronze, livres illustrés. Dans cette exposition sont aussi présentées des œuvres des amis de l'artiste, (Hans Hartung, Yves Klein...) et d'autres pièces ayant influencé ou participé à la construction de son «musée imaginaire» telle la statue-menhir du musée de Fenaille à Rodez, qui sort pour la première fois de ses murs.

L'exposition est ponctuée de citations de Léopold Sédar Senghor, ami de Pierre Soulages. La présence de l'écrivain africain dans la vie artistique du peintre est également marquée par la présentation des Elégies Majeures, poèmes de Senghor illustré par Pierre Soulages et ses amis.

A propos de l'artiste...

1919 Naissance le 24 décembre à Rodez (Aveyron). Son père est artisan.

1931

1932 Visite décisive de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, à quelques kilomètres de Rodez.

1934 Premières peintures

1939 Admis à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, mais décide de ne pas y entrer et regagne Rodez.

1942 Poursuit sa formation à l'école des beaux-arts de Montpellier (où se trouve l'actuel musée Fabre). Il épouse Colette Llaurens, étudiante à l'école des beaux-arts de Montpellier. Ils se marient à minuit, en noir.
Rencontre l'écrivain Joseph Delteil qui lui présente Sonia Delaunay.

1946 Le couple Soulages s'installe à Courbevoie. Pierre Soulages consacre tout son temps à la peinture. Premiers brous de noix.

1947 Salon des surindépendants. Pierre Soulages y rencontre Francis Picabia. Fréquente les peintres Gérard Schneider, Hans Hartung, Jean-Michel Atlan et le critique Michel Ragon. Atelier rue Victor-Schoelner à Paris.

1949 Première exposition personnelle à Paris à la galerie Lydia Conti. Expositions collectives à New York, Londres, Sao Paulo et Copenhague. Il conçoit les décors de la pièce de théâtre *Héloïse et Abélard* pour Roger Vailland.

1951 L'État achète à l'artiste *Peinture 146 x 11 cm*, 1950.

1952 Il réalise des eaux-fortes et des aquatintes à l'atelier Lacourière.

1954 Première exposition personnelle à New York à la galerie Samuel Kootz.

1956 Première exposition personnelle à la Galerie de France à Paris.

1957 A New York, Pierre Soulages rencontre Mark Rothko, Willem de Kooning, Robert Motherwell et Franz Kline.

1959
1960 Construction de la maison de Sète, face à la Méditerranée. Atelier rue Galande à Paris.

1967 Exposition Soulages au musée national d'Art moderne à Paris, premier musée français à lui consacrer une rétrospective.

1974 Atelier rue Saint-Victor à Paris. Exposition au Musée dynamique à Dakar au Sénégal, à la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne et au Museo de Arte Moderno Mexico.

1976 Remise du prix Rembrandt à Rodez.

1979 Pierre Soulages crée le noir-lumière qu'il appelle Outrenoir dès 1990.

1987
1994 Commande publique. L'artiste réalise les cent quatre vitraux de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques.

1994 Le linguiste Pierre Encrevé publie le premier tome du catalogue raisonné des peintures de Pierre Soulages (tome II en 1995 et III en 1998).

2005 Première donation de Pierre et Colette Soulages au Grand Rodez pour le futur musée Soulages. Vingt et une peintures sur toile, cent peintures sur papier (gouaches, brous de noix, encre de Chine), l'ensemble de l'œuvre gravé, tris bronzes, deux peintures incluses dans le verre, les travaux préparatoires des vitraux de Conques, les plaques de cuivre, les matrives des eaux-fortes ainsi qu'un important fonds documentaire (photos, archives, ouvrages et films).

2009 Rétrospective au Centre Pompidou, plus d'une centaine d'œuvres de 1946 à 2009.

2012 Seconde donation de Pierre et Colette Soulages pour le musée Soulages. Quatorze peintures sur toile de 1946 à 1986.

2014 Ouverture du musée Soulages (RCR arquitectes, Roques et Passelac, lauréats du prix Pritzker). Exposition inaugurale : «Outrenoir en Europe».

2019 Célébration du centenaire de l'artiste dans de nombreuses institutions : musée du Louvre, musée national d'Art moderne - Centre Georges-Pompidou, musée Pierre-Soulages et musée Fenaille de Rodez.

2020 Exposition Pierre Soulages à l'Espace culturel Lympia.

II. Offre Pédagogique

Notre service Médiation met en place pour chaque exposition des visites guidées ou accompagnées pour les élèves de la maternelle au lycée, ainsi que pour les étudiants.
Dans le cadre du Parcours Artistique et Culturel, l'Espace Lympia peut-être votre partenaire pour la mise en œuvre d'un projet de classe. A ce titre, nous figurons notamment dans l'offre du catalogue Ac'Educ. N'hésitez pas à nous contacter afin de discuter ensemble de vos projets.

Pourquoi venir à l'espace Lympia ?

- Pour découvrir le rôle d'un espace culturel départemental et ses missions.
- S'immerger dans un des plus hauts lieux du patrimoine historique niçois : l'Espace Lympia n'est autre que l'Ancien Bagne de Nice et le Pavillon de l'Horloge, ancienne caserne Lympia.
- Aller à la rencontre d'œuvres réelles.
- Susciter la curiosité, l'intérêt et l'émotion.
- Développer l'ouverture d'esprit.
- Apprendre à exprimer des émotions, son goût, son ressenti.
- Étoffer ses connaissances artistiques et historiques.

Que faire à l'espace Lympia ?

Vous pouvez choisir de suivre :

- Une visite guidée de l'exposition en cours (environ 1h).
  Comptez environ 15/20 minutes de plus pour une présentation de l'histoire de l'Ancien Bagne de Nice et du Pavillon de l'Horloge.
- Une visite libre avec un bref temps d'accueil et de retours aux moments de l'arrivée et du départ.

Comment préparer sa visite ?

- Prendre connaissance de la programmation de l'Espace Lympia sur le site galerielympia.departement06.fr
- Contacter le service de Médiation Culturelle à l'adresse suivante : galerielympia@departement06.fr
- Choisir la formule découverte souhaitée : visite libre, guidée...
- Remplir le formulaire de réservation en ligne, en inscrivant plusieurs dates possibles: https://galerielympia.departement06.fr/formulaire/pre-reservation-scolaires-et-periscolaires-18297.html
- Visiter l'Espace Lympia en amont afin de s'approprier les lieux, découvrir l'exposition et repérer les œuvres ou les thèmes à aborder.
- Compléter sa visite avec les informations contenues dans le présent dossier
- Prévoir des accompagnateurs et les sensibiliser aux objectifs et au règlement de visite qui vous sera communiqué, ce qui en garantira le bon déroulement.
- Le cas échéant, ne pas hésiter à transmettre des souhaits particuliers ou axes de travail, concernant le parcours de visite.

Tarif ?

Gratuit pour l'ensemble des visiteurs.

III. Pistes pédagogiques

CYCLES 1 & 2 *maternelle & primaire*

Enrichir le Parcours Artistique et Culturel de l'enfant par la découverte d'un artiste contemporain

Compétences travaillées

Rencontrer : se repérer dans une institution culturelle, adapter son comportement au lieu, développer l'écoute et le regard, apprendre à accueillir ses émotions devant une œuvre...

Pratiquer : enrichir son potentiel d'expression par la rencontre avec les œuvres, exprimer ses émotions, expérimenter en classe une nouvelle technique ou un nouveau procédé, étoffer son vocabulaire au contact des œuvres.

Pendant la visite

Découvrir les missions d'un espace culturel sur modèle muséal (conserver, étudier, exposer...)

Comprendre les règles de vie d'un espace d'exposition

Apprendre à observer une œuvre et développer un vocabulaire approprié pour le faire

Découvrir les outils de l'artiste : papier, toile, pinceaux de peintre en bâtiment, huile, acrylique, gouache, gravure, sculpture, lithographie, sérigraphie...

Reconnaitre les différents types d'œuvres : peinture, sculpture, installation...

Identifier certaines références choisies par l'artiste (statue-menhir, Picasso...)

Exprimer une émotion devant l'œuvre, développer son sens critique, partager son sentiment...

Pistes de travail à exploiter avant ou après la visite

Découvrir l'art contemporain en visitant d'autres institutions culturelles.

Travailler à partir du livre de Michel Pastoureau, *Pierre n'a plus peur du noir*

Créer une palette de noirs à partir de différentes matières : encre, gouache, acrylique, brou de noix, charbon, crayon de papier, feutre, pastels...

Réunir différentes matières et confronter leur propriétés en réaction à la lumière: mates, brillantes, opaques, transparentes, translucides. Exemples : tissus, verre, peinture, plastique, vynile....

CYCLE 3 *collège*

Appréhender la découverte du travail de l'artiste comme une possibilité d'ouvrir le regard des élèves sur un vaste champ de compétences pluridisciplinaires.

Ce qui intéresse Pierre Soulages, c'est la présence de la peinture dans la triangulation peinture-œuvre-spectateur.

Compétences travaillées

Se repérer : adapter son comportement au lieu et identifier les missions principales de l'Espace Culturel.

Identifier : donner un avis argumenté sur son ressenti et ce qui est présenté.

Analyser : dégager de l'œuvre, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.

Situer : relier certaines caractéristiques de l'œuvre au contexte historique et culturel de sa création.

Pendant la visite

Visiter en autonomie une salle de l'exposition pour en dégager le thème.

Observer et décrire une sélection d'œuvres de l'artiste.

Identifier les techniques utilisées.

Chercher le message porté par l'œuvre.

Exprimer une émotion esthétique ou un jugement critique.

Débattre et apprendre à écouter et intervenir auprès de ses pairs, en utilisant un vocabulaire précis.

Pistes de travail à exploiter avant ou après la visite

Écrire une histoire ou un conte à partir d'une/ des œuvre(s) présentée(s) dans l'exposition.

Créer une œuvre à la manière de Pierre Soulages.

Découvrir le travail d'autres artistes contemporains en visitant des musées.

Construire un exposé sur l'histoire du noir.

Mettre en relation une œuvre de l'exposition et les références qu'elle contient.

CYCLE 4 *lycée*

L'œuvre de Pierre Soulages permet de créer des liens entre histoire contemporaine et permet de porter un regard nouveau à l'histoire des arts, notamment depuis les débuts de l'humanité.

La visite se construit comme un temps d'échange entre les élèves et le médiateur, un dialogue qui s'élabore à partir de la description des œuvres et des remarques émises par les élèves. Elle doit permettre d'aborder la question de l'image comme langage universel mais aussi la place qu'occupe l'artiste au sein de la société.

Elle peut également être l'occasion de découvrir la notion de scénographie et d'interroger le rapport aux différents médiums artistiques (peinture, sculpture, gravure, lithographie, sérigraphie...).

Pendant la visite

Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple et adapté.

Débattre et apprendre à écouter et intervenir auprès de ses pairs, en utilisant un vocabulaire précis.

Observer et décrire une sélection d'œuvres de l'artiste.

Identifier les techniques utilisées par l'artiste.

Associer l'œuvre à son époque à partir des éléments observés.

Proposer une analyse critique simple et une interprétation de l'œuvre.

Pistes de travail à exploiter avant ou après la visite

Construire un exposé de quelques minutes sur un petit ensemble d'œuvres choisies ou sur une problématique artistique repérée lors de la visite.

Rendre compte de la visite du lieu et de la découverte de l'artiste à travers la rédaction d'un article de presse.

Concevoir une narration à partir d'un tableau sous forme d'un texte poétique ou d'un récit, d'une intervention théâtralisée ou d'une courte séance filmée, d'une bande dessinée ou d'une animation...

Mettre en relation une œuvre de l'exposition et les références implicites ou explicites qu'elle contient.

Idées d'activités autour de l'œuvre de Soulages

Arts plastiques

Peinture

Les outils

Concevoir des outils à l'aide de matières telles que le cuir, le bois…
Rassembler des outils insolites (racloirs, brosses à dents, éponges….)
Exploiter les outils et observer la conséquence de leur structure sur la matière et la trace qu'ils laissent sur le support.

La matière

Créer une matière de type «Outrenoir» Pour obtenir de la pâte aussi épaisse que celles des outrenoirs, l'ajout d'enduit en poudre à l'acrylique ou la gouache fonctionne même si au séchage, la matière ne sera pas aussi noire.
Travailler la matière : étaler / racler / lisser - peigner / brosser - empâter - projeter (dans *Peinture, 130 x 97, 28 Septembre 1977*, par exemple) - superposer (couches) / juxtaposer (touches-gestes-traces) - essuyer (pour faire ressurgir la couche antérieure dont la couleur est désormais altérée) - recouvrir - tracer/ inciser /réserver -saturer / remplir l'espace

Gravure / dérivés de la gravure

Faire l'expérience de la gravure (facilement et avec peu de moyens)

Rassembler de la matière facilement altérable (carton mousse, barquette de viande lisse, carton plume, carton un peu épais…).
Tracer des motifs à l'aide d'un outil plus ou moins pointu ou aiguisé.
Enduire de peinture. Imprimer le papier. Observer le résultat.

Organiser un atelier de gravure avec un professionnel :

Pascale Grimpard : pascale.grimpard@gmail.com
http://gravure.pascale.grimpard.overblog.com/2018/12/atelier.html

Optique et science

Etude de la lumière

Rassembler différent types de lumière artificielle et naturelle : lumière noire, lumière tungstène, lumière du jour, lumière fluorescente.
Jouer avec l'éclairage direct et indirect.
Rassembler différentes matières : opaques, transparentes, translucides, blantes, mates, à fort pouvoir de réflection…
Observer les effets de la lumière sur ces matières et les couleurs

Décomposition de la lumière

Rassembler des prismes (triangles, cylindres…) et observer les couleurs qui en ressortent sous différentes lumières (voir ci-dessus).

Expression corporelle

Créer une chorégraphie à partir d'un corpus d'œuvres
Rassembler différentes créations de Pierre Soulages.
Observer le mouvement des traces qui les composent.
Interpréter ces traces grâce au corps entier ou certaines parties (main, bras, jambes…)
Construire un tableau, puis en ajouter une œuvre pour construire un autre tableau, jusqu'à ce que cela compose une chorégraphie.
La musique électronique des années 80, sans parole, s'y prête particulièrement bien.
Youtube : https://www.youtube.com/watch?v=x8gBfEDoEbY

IV. Parcours de l'exposition

La rétrospective de Pierre Soulages propose un parcours à la fois thématique et chronologique à travers une centaine d'œuvres (peintures, sérigraphies, lithographies, sculptures, photographies, documents…), retraçant plus de 80 années de création.
Cette lumière, Pierre Soulages l'a cherchée et la cherche encore (à 100 ans, l'artiste peint toujours) tout au long de son œuvre et cela notamment grâce au Noir-Lumière, plus tard dénommé l'Outrenoir.

Enfance, épiphanies & Formation

Il naît à Rodez et est élevé au numéro 4 de la rue Combarel, face à l'hôpital.

C'est une rue dans laquelle se trouve, côté impair, « *une succession d'institutions rébarbatives* », palais de justice, banque, hôpital, prison, gendarmerie…
Côté pair, on y trouve des ateliers d'artisans dans lesquels on travaille, le cuir, le fer ou le bois. On utilisait toutes sortes d'outils qui marquent l'esprit du jeune Pierre Soulages.

Au premier étage se trouve sa chambre de laquelle il observe une tâche de goudron sur le mur de l'hôpital face à lui. Il y admirait cette belle tâche avec ses irrégularités, ses formes, ses excroissances, sa matière.

Petit garçon, on lui offre des couleurs. Mais Pierre Soulages préfère tremper son pinceau dans l'encrier. Un jour, alors qu'il dessine des traits noirs sur une feuille de papier, un adulte lui demande : «*Que dessines-tu là mon petit Pierre ?*» «*De la neige*» répond-t-il, alors que tout le monde rit mais se force à reconnaître l'intelligence de la réponse.
En effet, c'est en traçant de sombres lignes, et grâce au contraste de l'encre noire sur le papier, que le garçonnet, alors âgé d'environ 5 ans, révèle la lumière et la blancheur de la neige.

Dès son plus jeune âge, à Rodez, cet Aveyronnais est fasciné par les vieilles pierres, les matériaux patinés et érodés par le temps, l'artisanat de son pays du Rouergue et ses âpres paysages, particulièrement les Causses. On retrouve ces

couleurs dans ses premières peintures.
A 12 ans, sa classe visite l'abbaye Sainte Foy de Conques, située à quelques kilomètres au nord de Rodez. Face à la somptuosité de cette abbatiale romane, le jeune Pierre Soulages décide de devenir artiste.

Il reçoit aussi, par l'intermédiaire de publications, le choc émotionnel des peintures rupestres des grottes du Pech-Merle dans le Lot, de Font-de-Gaume en Dordogne, d'Altamira en Cantabrie (Espagne), puis de Lascaux en Dordogne (découverte en 1940). Il accompagne dans ses recherches un archéologue local et découvre lui-même au pied d'un dolmen des pointes de flèches et des tessons de poteries préhistoriques qui entrent au musée Fenaille de Rodez.

Son père étant décédé lorsqu'il avait 5 ans, Pierre Soulages est élevé par sa mère et sa soeur de 15 ans son aînée. Il décide de prendre son indépendance financière en devenant professeur de dessin. Poussé par l'un de ses professeurs pour qui il est déjà considéré comme un artiste, il se présente au concours de l'École nationale supérieure des Beaux Arts de Paris. Le jour du concours, en traversant une salle, il est horrifié par ce qu'y réalisent les étudiants. Il décide alors de rentrer à Rodez après son examen et de ne jamais se présenter à l'École, même s'il y a été admis.

Il est mobilisé en 1940, mais démobilisé dès l'année suivante. Le 13 février 1941, il s'installe en zone libre, à Montpellier, et fréquente assidûment le musée Fabre. En 1942, il prépare le professorat de dessin à l'École des beaux-arts de Montpellier où il rencontre Colette Llaurens, qu'il épousera le 24 octobre de la même année à l'église Saint-Louis de Sète, à minuit et en noir.
Réfractaire au STO, il passe le reste de la guerre auprès de vignerons de la région qui le cachent.

Premières peintures

En 1946, Pierre et Colette Soulages s'installent à Courbevoie dans un minuscule appartement-atelier. L'année suivante, Soulages expose à Paris au Salon des surindépendants où il est remarqué publiquement par le peintre Francis Picabia : « *Avec cela, vous allez vous faire beaucoup d'ennemis* », le prévient-il.

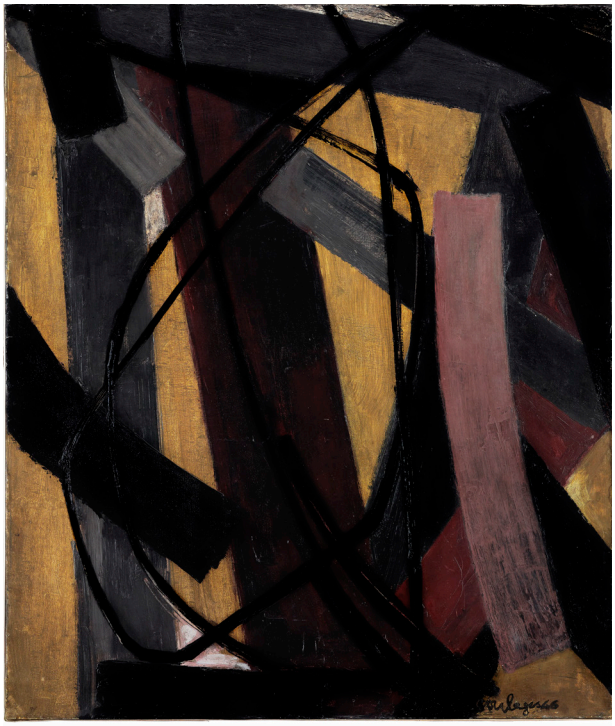
Michel Ragon, critique d'art, note déjà pour sa part les tonalités sombres, les « rythmes robustes » de ses peintures.

Hans Hartung, Gérard Schneider et Jean-Michel Atlan figurent parmi les amis de Soulages et exposent parfois avec lui.
Pourtant, le peintre n'appartient à aucun groupe d'artistes. Il refuse la peinture traditionnelle à la technique et aux instruments convenus. Il achète en 1947 ses premières brosses de peintre en bâtiment, plus proches de la peinture qu'il a envie de produire.

Dès le départ, sa peinture ne propose ni représentation ni message.

Pierre Soulages, *Peinture 97 x 130 cm, 1947*
Huile sur toile
Donation de Pierre et Colette Soulages en 2005
Musée Soulages, Rodez
© Adagp, Paris 2019 / Photo : musée Soulages, Rodez / Vincent Cunillère

Arrêt sur image



Pierre Soulages, *Peinture 100 x 81 cm, 1946*
Huile sur toile
Musée Soulages, Rodez
Donation de Pierre et Colette Soulages en 2005

Après une brève période figurative, Pierre Soulages confectionne lui-même ses outils de peinture car les pinceaux classiques ne correspondent pas à ce qu'il cherche. En effet, ceux qu'on lui proposait étaient faits «pour une peinture dont la pratique et l'idéologie ne lui convenaient pas.»

Il fabrique ainsi des brosses de largeur inhabituelle, des racloirs de cuir ou de caoutchoux pour étaler la couleur, des passerelles de bois pour enjamber la toile,
des gouttières pour répandre la peinture (il peint majoritairement debout).

On retrouve dans ses premières peintures l'utilisation de couleurs inspirées de la nature de Aveyron natal et des plateaux déserts de sa région : l'ocre, le rouille, le gris et déjà le noir.

Titres des peintures

Dès le début, Pierre Soulages titre ses peintures à la manière d'un archiviste :

Peinture dimension, date

Ainsi, chaque toile est un moment de la création et fait partie intégrante d'une suite qui constitue au fur et à mesure l'œuvre de Soulages.
En dénommant ses peintures ainsi, l'artiste se détache totalement d'une dimension affective et subjective envers ses créations.
Surtout, il laisse au spectateur le libre choix d'orienter son regard vers ce qu'il a envie d'interpréter.

Les dimensions d'une toile sont toujours soigneusement choisie par l'artiste. Il fabrique ses propres châssis.

L'espace - le temps - le regard du spectateur

L'espace dans lequel la peinture est présentée : selon l'espace dans lequel elle se situe, la peinture se présente différemment, s'offre différemment, s'appréhende différemment.

Le temps dans lequel la peinture est observée : les multiples lueurs du jour offrent une lumière différente au cours de la journée : cela est particulièrement visible sur les Outrenoirs.

Le regard du spectateur : celui-ci prête à la peinture des sens qui se font et qui se défont.

Les peintures à l'huile et à l'acrylique

À partir de 1959, l'arrache de matière obtenue par des outils plus larges fait naître un nouveau rapport à la couleur et à la lumière. Roger Vailland regardant Soulages peindre en 1961 souligne son corps à corps avec la toile sur laquelle il ajoute et retire de la peinture : « *J'ai l'impression d'un paysage au matin qui se découvre tout à coup quand un souffle de vent fait lever la brume.* » Le travail de la lumière est toujours là, par contraste ou par transparence.

La matière se déploie sur un axe horizontal. En 1966, Pierre Soulages décide, pour une exposition au musée de Houston (États-Unis), de fixer ses toiles par des câbles entre sol et plafond. Certaines sont déjà constituées de plusieurs panneaux : la voie est ouverte vers les polyptiques. Les œuvres investissent l'espace et invitent le regardeur à se déplacer pour les découvrir.

Les peintures sur papier

Soulages réalise la plus grande partie de son œuvre sur papier entre 1946 et 1979.

Dans son travail sur papier, on distingue plusieurs médiums (encres, gouaches, brous de noix) et différentes approches : la recherche de contrastes et de transparences, l'application en bandes, le travail de texture.

Dans les années 1950, la production sur papier met en évidence une structure liée, synthétique, qui se détache sur un fond clair.

Puis, la forme perd de sa brutalité. Elle est associée à une composition sous-jacente à base de **lavis** superposés.

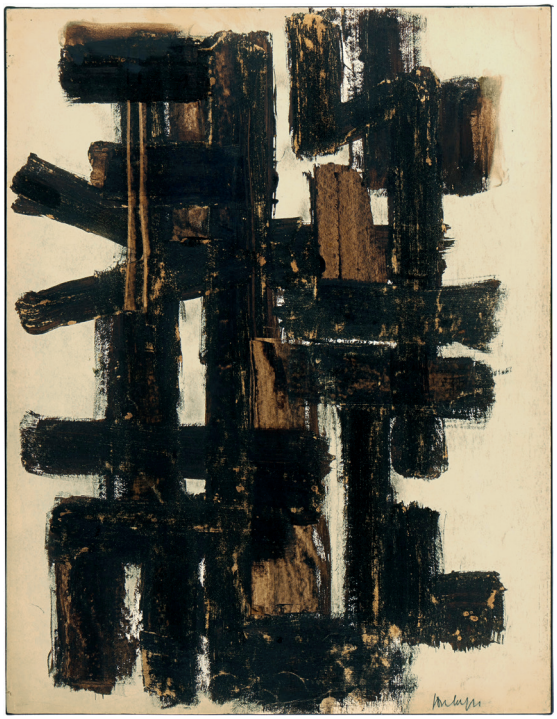
Entre 1979 et 1997, les peintures sur papier de l'artiste sont rares. Il faut attendre 1997 pour retrouver une production plus foisonnante et imprégnée de sa recherche sur l'Outrenoir.

Pierre Soulages, *Composition Bleue 63,6 x 50 cm, 1973*
Peinture sur papier
Collection particulière, Paris
© Photo H. Lagarde

Pierre Soulages, *Encre sur papier 18,7 x 11,7 cm, 1957*
Collection particulière, Paris
© Photo H. Lagarde

Figure de l'arbre ou d'idéogramme

Pierre Soulages dira plus tard que les traces qui s'entrecroisent dans ses peintures peuvent faire penser aux branchages des arbres sur fond de ciel lumineux, ou bien à des idéogrammes chinois et japonais. Cependant, il n'en est rien car sa peinture reste dénuée de sens ou de signe.



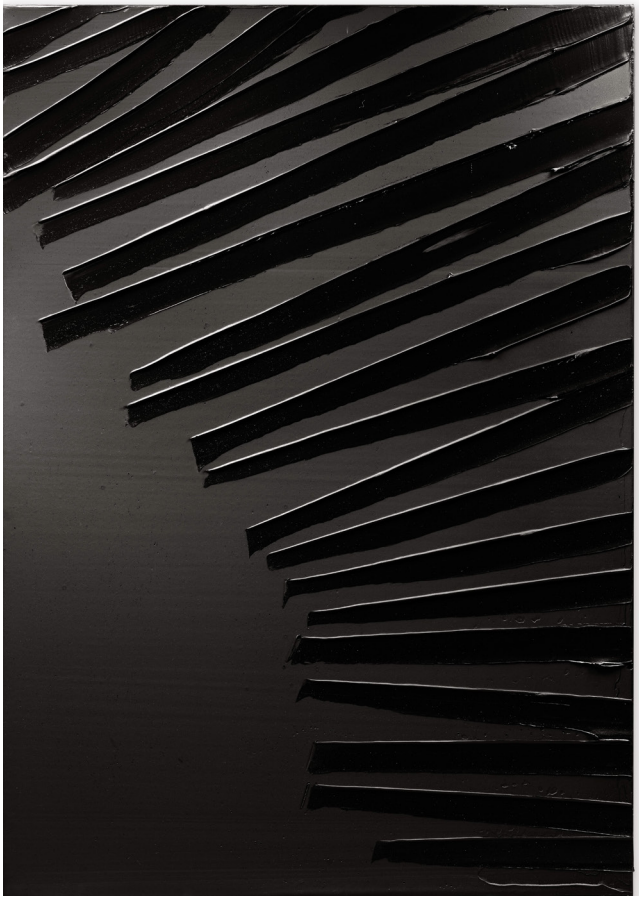
Pierre Soulages, *Brou de noix sur papier65,5 x 50,5 cm, 1949*
Musée Soulages, Rodez
Donation de Pierre et Colette Soulages en 2005
© Photo : musée Soulages, Rodez

Brous de noix

Les brous de noix apparaissent en 1947 dans l'œuvre de Pierre Soulages.

Cette matière est traditionnellement utilisée par les artisans pour teindre le bois. L'artiste l'applique à l'aide de pinceaux de peintres en bâtiment. Fluide, celle-ci offre à Soulages de nombreuses qualités plastiques : intensité, transparence et chaleur des noirs. Les brous de noix ne constituent pas la transcription d'un geste ou d'une émotion. Semblables à des signes, ils ne portent aucune signification et ne représentent pas. Au contact du brou, le blanc du papier fait vibrer la lumière. Il établit avec celui-ci un rapport intime, nous invitant ainsi à une lecture globale de l'œuvre.

Pierre Soulages, *Brou de noix sur papier 75 x 54 cm, 2000*
Brou de noix sur papier marouflé sur toile
Donation de Pierre et Colette Soulages en 2005
Musée Soulages, Rodez
© Adagp, Paris 2019 / Photo : musée Soulages, Rodez / Christian Bousquet



Pierre Soulages Peinture 202x143 cm, 17.06.2008
Acrylique sur toile
Collection particulière, avec l'aimable concours de Duhamel Fine Art, Paris
@ DR

Ces peintures ont d'abord été appelées Noir-Lumière, désignant ainsi une lumière inséparable du noir qui la reflète. Pour ne pas les limiter à un phénomène optique, j'ai inventé le mot outrenoir, au-delà du noir, une lumière transmutée par le noir [...].

Pierre Soulages, 2005

L'Outrenoir

Dans son atelier, une nuit de janvier 1979, Soulages est confronté à un doute devant ce qu'il peint. Confronté à son obstination à réussir et contraint à « *patauger dans une espèce de marécage noirâtre depuis des heures* », il décide d'aller se reposer. À son retour dans l'atelier, Pierre Soulages découvre ce qu'il ne pressentait pas : sur la surface intégralement noire du tableau, la lumière joue par reflets et anime toute la matière peinte. Il choisit définitivement cette voie de l'Outrenoir, tel l'alpiniste qui découvre enfin le passage permettant l'accès au sommet.

En abandonnant les rouges, les bleus et les ocres qui habitaient sa peinture depuis les années 1940, Soulages n'a jamais cherché à énoncer un concept. Comme il aime lui-même à le rappeler, sa démarche se rapproche plus de l'art pariétal que d'une vision moderniste ou lyrique.

Travaillant et gravant la matière pour donner naissance à des reliefs dans une suite de gestes répétés, il met au jour des espaces différemment captifs de lumières et laisse naître des éclats scintillants sur les arrêtes de ces espaces nouveaux. La peinture devient aussi parfois sculpture. *Peinture 160 x 114 cm, 9.11.2008* évoque un art ancestral, puissant et chargé. Par ses imposantes dimensions, sa verticalité hiératique, ce tableau dispose également d'un caractère mélodieux. Les interstices transversaux à fort retour de lumière, jusqu'à leurs arrêtes brillantes scandent la partie gauche de la composition. Cela peut rappeler une partition de musique – peinture et musique si proches dans la nouvelle peinture inventée par Soulages.

Une collection de regards

Pour témoigner de l'étendue de la culture artistique de Pierre Soulages, il a été choisi de présenter un ensemble de références de l'artiste, une « collection des regards » que le peintre a portée pendant son parcours. Il s'agit de s'approcher des dialogues des cultures entretenus par le peintre aussi bien avec les arts premiers qu'avec des maîtres anciens et contemporains.

Ce corpus comprend ainsi des œuvres d'art d'Afrique et d'Océanie, de maîtres occidentaux comme Rembrandt, mais aussi une statue-menhir conservée dans les collections du musée Fenaille (Rodez) – l'un des premiers « chocs esthétiques » du jeune Pierre Soulages. La pièce archéologique est présentée pour la première fois en dehors de son lieu de conservation. Peuvent aussi être cités une sculpture et un masque issus de l'art dogon, évoqués lors d'une rencontre dans son atelier avec Léopold Senghor, une sculpture antique Mezcala, souvenir d'un voyage marquant au Mexique.

D'autres pièces permettent de contextualiser le travail de Soulages et de trouver des correspondances dans un cercle de personnalités dont les évolutions se sont faites en parallèle, de Pablo Picasso à Joan Miró en passant par Zao Wou-Ki et Yves Klein. L'amitié et les échanges tissés pendant plus de quarante ans par Pierre Soulages et Hans Hartung sont aussi évoqués avec la présence de deux œuvres de cet artiste.

La statue-menhir

Dans les années 1940, le jeune Pierre Soulages croise leur regard dans une petite salle située au rez-de-chaussée du musée Fenaille. « Lorsque pour la première fois j'ai vu les stèles gravées du musée Fenaille, ce fut un choc ». L'éclairage est imparfait mais un petit groupe d'une dizaine de sculptures s'offre aux visiteurs dans une relative confidentialité. La collection relève encore de la curiosité préhistorique.

L'étonnante série de brous de noix réalisée par Pierre Soulages dans les années 1947-1949 évoque la même frontalité, une radicalité de la construction. Certaines eaux-fortes de l'artiste, véritables stèles en devenir, nous interpellent. Dans ce jeu de correspondances, la statue-menhir de la Verrière, parfaitement aniconique, est un puissant révélateur.
Elle reste la préférée de Pierre Soulages.

« C'est peut-être à cause des émotions que j'ai eu devant ces objets que j'ai été amené à regarder ailleurs et peut-être même à guetter, pendant que je peignais, ces moments d'origine ».

Statue-menhir de la Verrière
Montagnol (Aveyron)
Grès
IVe - IIIe millénaire avant notre ère
87 x 50 X 15 cm
Musée Fenaille - Rodez (coll. SLSAA)
Inv. 938.12.1
© P. Soisson

L'œuvre imprimé

Si la **gravure** permet de reproduire une œuvre à l'identique, elle est, pour Pierre Soulages, une nouvelle opportunité d'exploration des techniques et des possibilités de la matière.

Dès 1951, Pierre Soulages pousse la porte de l'atelier de Roger Lacourière, important imprimeur. Il y expérimente la technique de l'**eau-forte**. C'est par la découverte de cette technique de l'eau-forte que Pierre Soulages installe sa réputation de graveur. *« J'ai fait de la gravure parce que, avec la gravure, quelque chose apparaissait qui ne pouvait apparaître avec la peinture. »*

Plus tard, Pierre Soulages pratique aussi la **lithographie** et la **sérigraphie**, autres procédés d'**impression**. Soulages laisse libre cours à son inventivité. Comme pour ses peintures, il a besoin de sortir du cadre et de dépasser la technique. Sa production n'est pas régulière mais correspond à des temps différents, des périodes.
Eaux-fortes, lithographies, sérigraphies...au total, 123 estampes sont créées entre 1950 et 1970.

Les grands **bronzes** sont des agrandissements des matrices des eaux fortes. Longuement polie, leur surface oppose les parties sombres et celles lissées aux reflets changeants.

> *« J'ai fait de la gravure parce que, avec la gravure, quelque chose apparaissait qui ne pouvait apparaître avec la peinture. »*
> Pierre Soulages

L'eau-forte

La technique de l'eau-forte répond à un processus en deux étapes : tout d'abord, la gravure d'une matrice en métal, puis l'impression de l'image gravée sur du papier.

La matrice utilisée par l'artiste est en cuivre. Dans un premier temps, il l'enduit d'une fine couche de vernis. Il y creuse ensuite des sillons à l'aide d'une pointe sèche et d'un burin. Une fois ce travail de gravure réalisé, l'artiste plonge la plaque dans un bain d'acide : l'eau-forte. L'eau-forte continue le travail du graveur. Les parties où le métal est gravé – donc non protégé – sont attaquées par l'acide. Soulages s'acharne souvent à laisser l'acide ronger le cuivre. Parfois même, la plaque de métal est percée. Les contours ne forment plus un rectangle ; ils sont déchiquetés, découpés.

Pierre Soulages vient ensuite encrer la matrice. Les endroits les plus creusés accueillent davantage d'encre. L'artiste pose une feuille de papier sur la matrice et met le tout sous presse. C'est le moment de l'impression. Les parties de la matrice qui ont reçu le plus d'encre font alors apparaître des noirs plus profonds sur la feuille de papier. A contrario, les trous faits sur la plaque laissent, sur le papier non écrasé, des blancs intenses.

Un dialogue s'installe. Le papier, en relief, devient partie intégrante de l'œuvre, il n'est plus seulement support.

Pierre Soulages, *Eau-forte VIII*, 1957, 76 x 56,5 cm
Collection particulière, Rodez
© DR

En cherchant le noir, je creusais de plus en plus avec l'acide qui a perforé la planche. Par curiosité, j'ai imprimé et je me suis paerçu que c'était magnifique. Là où il n'avait pas été écrasé par le cuivre, le papier était là, dans le trou, dans sa chair blanche, sa qualité... Je me suis rendu compte que la papier n'était plus seulement un support mais une partie intégrante de l'œuvre. Je me suis alors lancé dans toute une série de gravures fondées sur ce principe-là.

Pierre Soulages, 2011

Plaque de cuivre
Musée Soulages, Rodez © *DR*

Les bronzes

Pierre Soulages, *Eau-forte XX*, 1961
Collection particulière, Rodez
© DR

Pierre Soulages, *Eau-forte XXIX*, 1974
Collection particulière, Rodez
© DR

Pierre Soulages, *Eau-forte XIII*, 1957
Collection particulière, Rodez
© DR

Pierre Soulages, *Bronze II*, 1976
Collection particulière, Paris
© DR

Pierre Soulages, *Bronze III*, 1977
Collection particulière, Paris
© DR

Pierre Soulages, *Bronze I*, 1975
Collection particulière, Paris
© DR

Accordant beaucoup d'importance au processus de fabrication de l'œuvre, Soulages fait revivre en 1975 trois plaques de cuivre initialement pensées en fonction de l'empreinte qu'elles laisseraient sur le papier.

Ces trois plaques ont été agrandies pour être moulées et fondues. Les trois bronzes qui en résultent ont été polis et encore creusés directement par l'artiste.

L'outil et le processus de création sont devenus montrables par l'intention de l'artiste : ils deviennent œuvre d'art : des sculptures en bas-relief qu'il préfère nommer « objets » rappelant étrangement les statues-menhirs. La matrice par un glissement de statut devient œuvre.

Plus tard, Soulages dira combien ces œuvres sont à rapprocher de la problématique de la lumière telle qu'il l'a développée dans les outrenoirs. Ici elle joue avec les ondulations de la surface polie et les zones plus obscures.

Les lithographies

Pierre Soulages s'adonne pleinement à la lithographie dès 1956, arrêtant parfois même de peindre.

Cette technique consiste dessiner avec un crayon gras sur une pierre calcaire. La pierre est traitée avec un acide qui la rend poreuse. Les parties couvertes au crayon restent imperméables. Ensuite, lavée, elle se gorge d'eau dans ses parties poreuses ; le dessin au crayon reste quant à lui bien sec. De ce fait, lorsque l'artiste roule de l'encre sur la pierre, l'encre va seulement adhérer aux parties dessinées alors que les parties humides vont la repousser.
Comme pour l'eau-forte, une feuille de papier est posée sur la pierre avant de passer sous la presse.

Pierre Soulages, Lithographie n°23, 1969
79,5 x 55 cm
Collection particulière, Paris
© DR

Là encore, Pierre Soulages intervient sur le processus traditionnel de reproduction à l'identique en retravaillant la matrice après plusieurs tirages. En ajoutant des formes ou des couleurs, il crée des épreuves originales. Une fois de plus, Soulages contourne l'attendu pour ouvrir une nouvelle voie plastique.

Les couleurs des lithographies sont vibrantes : rouge vermillon, jaune lumineux, bleus profonds.

Dans la lithographie n°14 (ci-dessous), le noir a été raclé, enlevé avec une spatule créant des transparences et apportant ainsi comme un voile de lumière qui adoucit les grands contrastes de noir et blanc.

Les sérigraphies

La **sérigraphie**, autre technique de production d'une **estampe**, ne nécessite pas l'usage d'une presse ; elle se fait à plat grâce à un matériel simple et facilement transportable. Avant de se coucher sur le papier, l'encre d'impression passe au travers d'un tissu à trame fine tendu sur un châssis. Préalablement à l'étape de l'encrage, l'artiste imperméabilise certaines parties de l'écran interposé entre l'encre et le papier. Ces caches empêchent l'encre de passer là où le papier doit rester vierge. La sérigraphie peut ainsi s'apparenter au principe du pochoir.

Animé par un désir constant de découverte, Pierre Soulages s'applique à transformer la technique traditionnelle de la sérigraphie. Parfois, il laisse sécher l'encre sur l'écran ; ailleurs, il y mêle de la limaille de fer. Les inégalités de séchage ou de matière entraînent des effets inattendus à l'impression.

Avec la sérigraphie, Soulages crée plutôt des œuvres de circonstance qui servent notamment à des affiches d'événements culturels, des couvertures ou des planches dans des ouvrages précieux. Il aime la qualité du rendu des couleurs qui est spécifique à ce procédé et qui se rapproche de la photographie.

Par ailleurs, celui-ci permet une grande liberté graphique, comme on peut l'observer dans l'affiche réalisée pour les Jeux olympiques de Munich en 1972.

Les Élégies majeures de Léopold Sédar Senghor

Léopold Sédar Senghor a été ami avec Pierre Soulages. En commentateur fidèle de son œuvre, il accompagne toute l'exposition.
Le titre « la puissance créatrice » vient de lui.

Coffret comprenant six ouvrages dans un emboitage :

1 – Elégie des Alizés,
illustré par Hans Hartung,
trois eaux-fortes.

2 – Elégie pour Jean-Marie,
illustré par Zao Wou-Ki,
quatre lithographie.

3 – Elégie pour Martin Luther King,
illustré par Alfred Manessier,
trois lithographies.

4 – Elégie pour Georges Pompidou,
illustré par Maria-Elena Vieira Da Silva,
quatre lithographies.

5 – Elégie de Carthage,
illustré par Pierre Soulages,
Une aquatinte et quatre culs-de-lampe.

6 – Elégie pour la Reine de Saba,
illustré par Etienne Hajdu,
Une gravure et treize culs-de-lampe.

Chaque ouvrage est signé par l'auteur
et l'artiste.

Voyage en Soulages

Un collectionneur, ami de Pierre Soulages, a longtemps entrepris et partagé des études sur la construction et la mémoire des œuvres de l'artiste. Il en sera particulièrement de deux compositions : *Peinture sur papier, 1973* et *Peinture à l'huile, 3.12.1960*. Vivant à leurs côtés, il les a analysées, scrutées, photographiées pour entreprendre, selon les traditions anglaise et italienne, une démarche d'anatomie. Il s'agit de définir et cerner, dans la totalité de l'œuvre, différents espaces qui, cadrés, deviennent des sujets autonomes, tant en surface qu'en esthétique.

En connaissance de ces recherches et parce qu'il avait lui-même pratiqué dès 1976 une étude sur la construction d'une peinture sur papier, le poète et analyste Léopold Senghor intervient. Il partage et complète cette exploration, lorsqu'en 1996, il offre ses *«études Soulages»* au Fonds muséogrpahique L.Senghor-JGB.

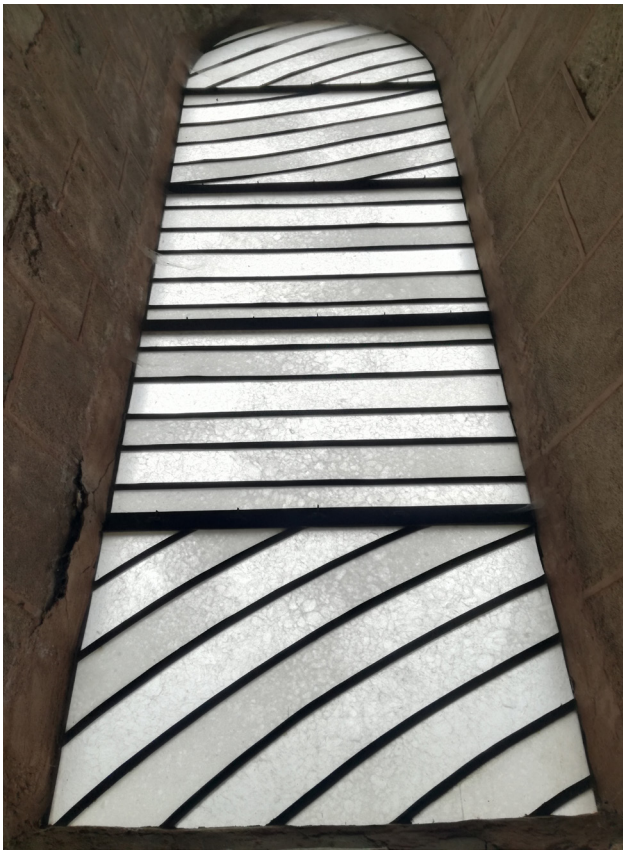
Ces travaux sont présentés au peintre dès 2005 pour convenir de son appréciation. Outre ses questionnements, interrogations et partages, il manifeste un intérêt particulier sur les équilibres, harmonies, densités de chaque sujet comme de leur multiplicité dans une seule peinture. Un mot fut prononcé par le peintre : *«la magie de l'anatomie»* (cf Etude de l'œuvre de Rembrandt par Soulages). Apparaît ainsi, notamment avec la Peinture 3.12.1960 un véritable *«voyage en Soulages»* ; soit un parcours artistique de 1957 à l'Outrenoir et plus avant.

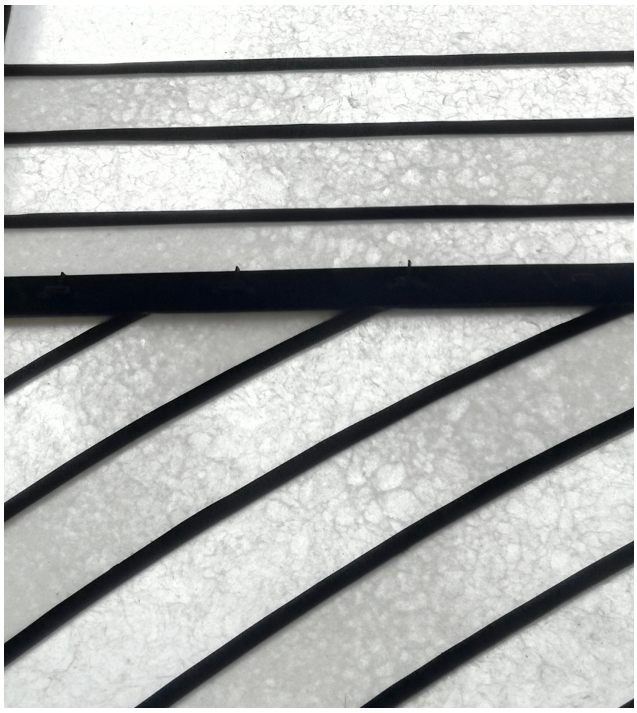
Pour clôturer et améliorer ce *«voyage en Soulages»*, entrepris par le chercheur et le poète, il sera fait appel aux photographes spécialistes Peter Knapp et Bruno Jarret. Leurs vues et maîtrises artistiques leur permettent de se saisir des meilleurs cadrages pour exécuter dix-huit tirages numérisés (impression jet d'encre pigmentaire) offrant la meilleure finesse des couleurs et des traits.
Chacune des images, selon les mots du poète Léopold Senghor, témoigne de *«la puissance créatrice»* de Pierre Soulages, de son étendue mémorielle et de sa rigueur tout au long du parcours. Ces œuvres photographiques identifient bien, avec beauté, des éléments définis comme constitutifs de la peinture de Pierre Soulages : la rythmique, la poésie, les parallélismes asymétriques. Il en est aussi des avis de Pierre Encrevé, ami et biographe de l'artiste qui, commentant cette étude, y trouvait *«la remarquable permanence de la manière de Soulages»*.

Cette nouvelle anatomie confirme la création d'une nouvelle peinture par le maître de l'Outrenoir qui, pour autant, a su *«re-donner»* vie aux couleurs dans les *«champs de lumière»* qui émanent de ses œuvres.

Pierre Soulages, *Huile sur toile, 98 x 80 cm, 3.12.1960*
Collection particulière, Paris
© DR

Les vitraux de l'Abbaye de Conques





Pierre Soulages refuse les projets de vitraux jusqu'à ce qu'il accepte la commande de Conques en 1986.

Ce travail durera jusqu'en 1994, date de la pose effective des vitraux.

Pierre Soulages va pousser la porte de plusieurs ateliers en France et à l'étranger pour trouver LA matière qui lui permettra d'arriver à ses fins.

Après de vaines recherches, il finit par l'inventer : un verre fait de l'agrégat de billes de verre de grosseurs variées, qui est translucide et non transparent, qui coupe la vue sur l'extérieur comme un mur et laisse passer la lumière de manière inégale.

A l'image des Outrenoirs, l'espace-temps-regard du spectateur reprend une nouvelle fois ses droits dans cette nouvelle œuvre de Pierre Soulages, encore une fois de manière totalement innatendue.
A l'intérieur de l'abbatiale, une admirable variété de lumières s'offrent tout au long du jour et des saisons au regard du spectateur.
La lumière filtrée par la matière du vitrail ne passe pas à l'intérieur de l'édifice : en effet l'autre face du vitrail, qui donne sur l'extérieur, renvoie la lumière naturelle par reflet et dans les couleurs mêmes de ce qui l'entoure.

V. Vocabulaire de Pierre Soulages

Art pariétal

Dans le cadre de l'étude de l'art préhistorique, l'expression « art pariétal » (du latin *parietalis*, « relatif aux murs » au sens de paroi), désigne l'ensemble des œuvres d'art au sens large (sans appréciation esthétique) réalisées par l'Homme sur des parois de grottes et abris sous roche.
«Ce qui m'émeut, m'anime, et va loin en moi, c'est ce sur quoi repose la force de cette présence. Au-delà de la représentation, ce que j'interroge et qui m'atteint directement ce sont les qualités concrètes de la trace, de la forme, de la tache, des contrastes, de la vibration et de la modulation de la couleur, souvent du noir. De l'organisation de tous ces éléments picturaux et de leur rapport avec la surface de la paroi naissent le rythme, l'espace. La fascination de la présence de cette peinture. C'est ainsi qu'elle m'atteint, indépendamment de l'époque de sa création. Il en est de même d'ailleurs pour les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, du Mexique ou même du Moyen-Age européen.»
(L'origine de l'art / Pierre Soulages, La Recherche, Hors série n°4, Novembre 2000, propos recueillis par Anita RUDMAN)

Brou de noix

Le brou de noix est un colorant naturel extrait de l'écorce de la noix. Il sert pour la teinture du bois, et pour la fabrication d'une encre brune, de teinte plus chaude que le bistre, qui s'emploie en lavis et parfois en calligraphie.

Eau forte

Acide nitrique dont les graveurs se servent pour attaquer le cuivre, là où le vernis a été enlevé par la pointe.
Gravure utilisant ce procédé.

Estampe

L'estampe désigne le résultat de l'impression d'une gravure. Le mot « estampe » déjà utilisé en ancien français sous les formes « estampe, estanpe, stampe » vient de l'italien stampa dont l'étymologie d'origine germanique dérive de *stampjan* ou du francique *stampôn* qui a donné *stampfen* en allemand.

Lavis

Le lavis est une technique picturale consistant à n'utiliser qu'une seule couleur qui sera diluée pour obtenir différentes intensités de couleur.

Lithographie

Cette technique utilisée par Pierre Soulages à partir de 1956 revient à dessiner sur une pierre calcaire avec un crayon gras. La pierre est ensuite traitée avec un acide ce qui fait que seules les parties crayonnées restent imperméables. Une fois lavée à l'eau, l'encre va uniquement adhérer aux parties dessinées, ne restera plus qu'à la passer sous la presse pour l'impression sur papier.

Outrenoir

D'abord appelé Noir-Lumière. A partir de janvier 1979, Pierre Soulages n'aura de cesse de travailler cette fameuse couleur noire, dans un but précis, la réflexion de la lumière. Durant tout son parcours l'artiste a voulu laisser une liberté totale d'interprétation au visiteur, à l'observateur. Ces œuvres « outrenoir » sont la quintessence de cette philosophie. Selon l'angle ou la lumière choisi, les reflets, les nuances, les impressions vont être totalement différentes. Tout cela est rendu possible grâce au noir utilisé par le peintre.

Sérigraphie

Procédé de reproduction sérigraphique

La sérigraphie (du latin *sericum* la soie et du grec *graphein* l'écriture) est une technique d'imprimerie qui utilise des pochoirs (à l'origine, des écrans de soie) interposés entre l'encre et le support. Les supports utilisés peuvent être variés (papier, carton, textile, métal, verre, bois, etc.).

Titre

Le tableau étant un objet désigné par son format et par la date de son achèvement, Pierre Soulages nomme ses peinture de cette façon : «peinture» / jour / mois / année / hauteur / largeur. Ainsi chaque toile, unique, vient s'ajouter à un tout. Il n'est pas question d'orienter la vision du spectacteur, qui doit rester l'interprête. Pierre Soulages ne nomme pas, il dénomme.

Vitraux de l'abbaye de Conques

Ces vitraux uniques sont la résultante d'une longue réflexion de l'artiste sur la lumière. Ne trouvant pas le type verre désiré, Pierre Soulages va en faire créer un spécialement pour ce projet, avec l'aide de plusieurs ateliers. Le travail durera de 1987 à 1994. Il dit lui-même « *On ne se rend pas compte à quel point tout ce que j'ai fait est lié à mes vitraux de Conques, c'est-à-dire à la lumière.* »

VI. Ressources & Bibliographie

Ressources

Sites

Site officiel
http://www.pierre-soulages.com/

Musée Soulages de Rodez
https://musee-soulages-rodez.fr/

Musée Fenaille de Rodez
https://musee-fenaille.rodezagglo.fr/

Dossiers de médiation

Centre Pompidou
http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-soulages/ENS-soulages.html

Musée Fabre
https://museefabre.montpellier3m.fr/content/download/10081/79427/file/XXePierre_Soulages.pdf

Vidéos

Jean-Noël Cristani, *Soulages, le noir et la lumière*, coédition Éditions du Centre Pompidou/p.o.m. Films, 2009, 52 minutes.
https://www.youtube.com/watch?v=UE3AFZXjuek&t=1178s

Entretien de Pierre Soulages et Laure Adler
https://www.youtube.com/watch?v=uB0vTBdtnOU

Soulages, *Processus de création*, 1981
https://www.youtube.com/watch?v=TfinJkJltiI

Stéphane Berthomieux, *Soulages*
http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/51425_1

Bibliographie

Pierre Encrevé, *Soulages*. L'Œuvre complet, 4 vol. (1946-1958, 1959-1978, 1979-1997, 1997-2013), Paris, Éditions du Seuil et Éditions Gallimard (catalogue raisonné de 1 554 œuvres).

Hubert Juin, *Soulages*, Le Musée de Poche, Éditions Georges Fall, Paris, 1958.

Roger Vailland, *Comment travaille Pierre Soulages ?*, revue L'Œil de mars 1961, rééd. dans Chronique d'Hiroshima à Goldfinger (tome II), 1984, et Les Cahiers Roger Vailland.

Roger Vailland, *Le Procès de Pierre Soulages* , article daté février 1962, revue Clarté no 43 de mai 1962 ; rééd. dans Le Regard froid, 1963 ; rééd. dans Chronique d'Hiroshima à Goldfinger (tome II), 1984.

Michel Ragon, *Les Ateliers de Pierre Soulages*, éditions Albin Michel, Paris, 1990.

Jean-Louis Andral, Pierre Encrevé et al. (préf. Suzanne Pagé), *Soulages : noir lumière*, Paris Musées, 1996, 245 p. (ISBN 2-87900-281-8)

Nathalie Reymond, *Soulages, la lumière et l'espace*, Paris, éd. Adam Biro, 1999.

Jacques Laurans, *Pierre Soulages. Trois lumières*, éditions Farrago, 1999 ; éditions Verdier poche, 2009.

Henri Meschonnic, *Le Rythme et la lumière avec Pierre Soulages*, éditions Odile Jacob, 2000.

Gérard Georges Lemaire, *Pierre Soulages au fond de la rétine de Roger Vailland*, Les Lettres françaises, 2005.

Pierre Encrevé, *Soulages*. *Les Peintures. 1946-2006*, Paris, Éditions du Seuil, 2007 (réédition du précédent ouvrage du même auteur, augmentée d'un chapitre concernant la période 1998-2006, mais avec beaucoup moins de reproductions).

Jean-Michel Le Lannou, *La Forme souveraine*. *Soulages, Valéry et la puissance de l'abstraction*, Paris, Éditions Hermann, 2008.

Pierre Encrevé, *Les Soulages du Musée Fabre*, Gallimard, 2008.

Michel Ragon, *Pierre Soulages*, coll. «Ateliers d'artistes», photographies de Vincent Cunillère 80 illustrations couleurs, couverture en carton brut sérigraphié, édition bilingue français/anglais, Thalia, 2009.

Pierre Encrevé, *Soulages – 90 peintures sur toiles / 90 peintures sur papier*, dans un coffret sérigraphié, 182 illustrations couleurs, Gallimard, 2009.

Pierre Encrevé et Alfred Pacquement, Soulages, catalogue de l'exposition, 245 illustrations couleurs, Éditions du Centre Pompidou, 2009; réédition complétée et augmentée, 2011

Xavier Isle de Beauchaine, *Soulages – Album de l'exposition, parcours en images d'une sélection d'œuvres, texte de Pierre Soulages «Image et signification»*, 270, version bilingue français/anglais, Éditions du Centre Pompidou, 2009.

Roger Vailland et la fabrique de la peinture, Alain Georges Leduc, mars 2009, revue des ressources.

Claude Pélissier, *Conques, la couleur dans les vitraux de Soulages*, éditions de L'Harmattan, 2012.
Henri Darasse, *Soulages, la peinture*. Poétique de l'accident, Nîmes, Lucie éditions, 2014.

Lydie Dattas, *La Blonde, les icônes barbares de Pierre Soulages*, Éditions Gallimard, 2014.

Pierre Encrevé, *Soulages : Les papiers du musée*, Éditions Gallimard, 2014.

Pierre Duterte, *Pierre Soulages au fil de l'amitié*, Michel de Maule éditeur, 2016.

Michel Pastoureau, *Pierre n'a plus peur du noir*, Éditions Privat, collection jeunesse, 2016.

Robert Fleck et Hans Ulrich Obrist, *Pierre Soulages*, Manuella éditions, 2017.

Bruno Duborgel, *L'art de Pierre Soulages. Approches*, Bernard Chauveau Éditeur, 2017.

Bruno Duborgel, *Pierre Soulages. Présences d'outrenoir*, Le Réalgar, 2019.

Christian Bobin, *Pierre*,, Éditions Gallimard, 2019.

Pierre Encrevé & Alfred Pacquement, *Soulages au Louvre*, Éditions Gallimard, 2019.

VII. Modalités de réservations Groupes scolaires & périscolaires

Conditions générales

Modalités de réservation :

Quelle que soit la formule choisie et pour un plus grand confort de visite, la pré-réservation est obligatoire par mail à l'adresse : galerielympia@departement06.fr
Devront être précisés :
le nombre d'élèves, le niveau des élèves, le nombre d'accompagnateurs
-se référer au nombre d'accompagnateurs indiqués ci-dessous- ainsi que les objectifs pédagogiques.

Chaque réservation pourra faire l'objet d'une prise contact préalable par téléphone, à la demande du service de médiation.
La réservation n'est prise en compte qu'une fois la confirmation écrite puis sera confirmation par e-mail par le service de médiation.

Pour les visites guidées avec un médiateur, le groupe devra être limité à 30 élèves maximum répartis en deux sous-groupes sur un format pouvant aller jusqu'à 1 heure de visite.
Les groupes de maternelles pourront être séparés en 4 groupes (un par salle si l'exposition le permet).

Annulation de visite :

L'Espace lympia se réserve le droit d'annuler la prestation de guidage pour tout retard supérieur à 15 minutes. La visite sera alors automatiquement remplacée par une visite en autonomie.

En cas d'annulation d'une visite par l'établissement, il est obligatoire d'informer le service de médiation 72h avant la visite par e-mail à l'adresse suivante : galerielympia@departement06.fr

Les visites en autonomie :

Elles sont accessibles à tous les groupes périscolaires dans la limite de 10 participants, sauf mention contraire de l'équipe de médiation et/ou de l'administrateur de l'Espace Lympia selon le type d'exposition en cours.
Selon la nature de l'exposition en cours, des outils d'aide à la visite (dossier pédagogique) peuvent être disponibles sur demande et sur le site galerielympia.departement06.fr

Les visites guidées avec un médiateur culturel :

Ces visites s'adressent en priorité aux établissements de maternelle, primaire, secondaire (collèges et lycées) et d'enseignement supérieur.

Consignes pour la visite

Sécurité :

- Les visiteurs doivent se conformer aux indications des agents d'accueil, des médiateurs ou de tout autre membre du personnel de l'Espace Lympia.
- Les enfants sont placés sous la responsabilité de leurs accompagnateurs.
Il est requis la présence :
    d'1 accompagnateur pour 6 élèves de maternelle / CP
    d'1 accompagnateur pour 7 élèves de primaire (du CE1 au CM2)
    d'1 accompagnateur pour 8 élèves de collège / lycée.

- La présence des médiateurs ne dispense pas les accompagnateurs de leur autorité et de leur écoute.

- Les accompagnateurs devront veiller à ne pas disperser les élèves et à les garder sous surveillance.

- Il est interdit de toucher les œuvres, les pointer avec un objet.

- Seuls les crayons de papier sont autorisés dans les salles dans le cadre d'un travail encadré.

- Sauf information préalable et projet spécifique, les élèves ne pourront conduire un travail d'écriture ou de dessin dans le même temps que la médiation.

- Les accompagnateurs devront faire respecter 1m de distance avec lesœuvres.

- Les boissons et la nourriture ne sont pas autorisées dans les espaces d'exposition.
Il est impossible de pique-niquer sur la terrasse du Bagne.

- Les sacs à dos et les cartables devront être laissés à l'accueil de l'Espace Lympia, ou en salle de médiation, le cas échéant.